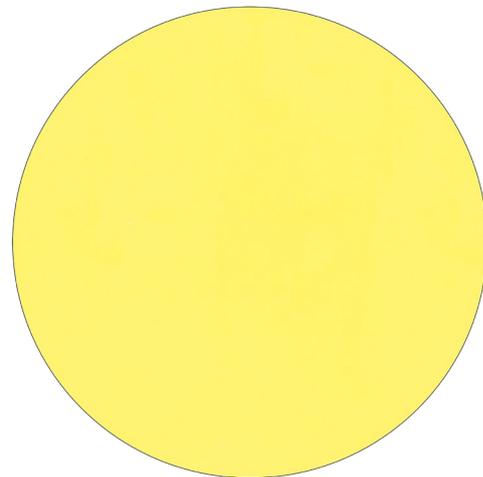
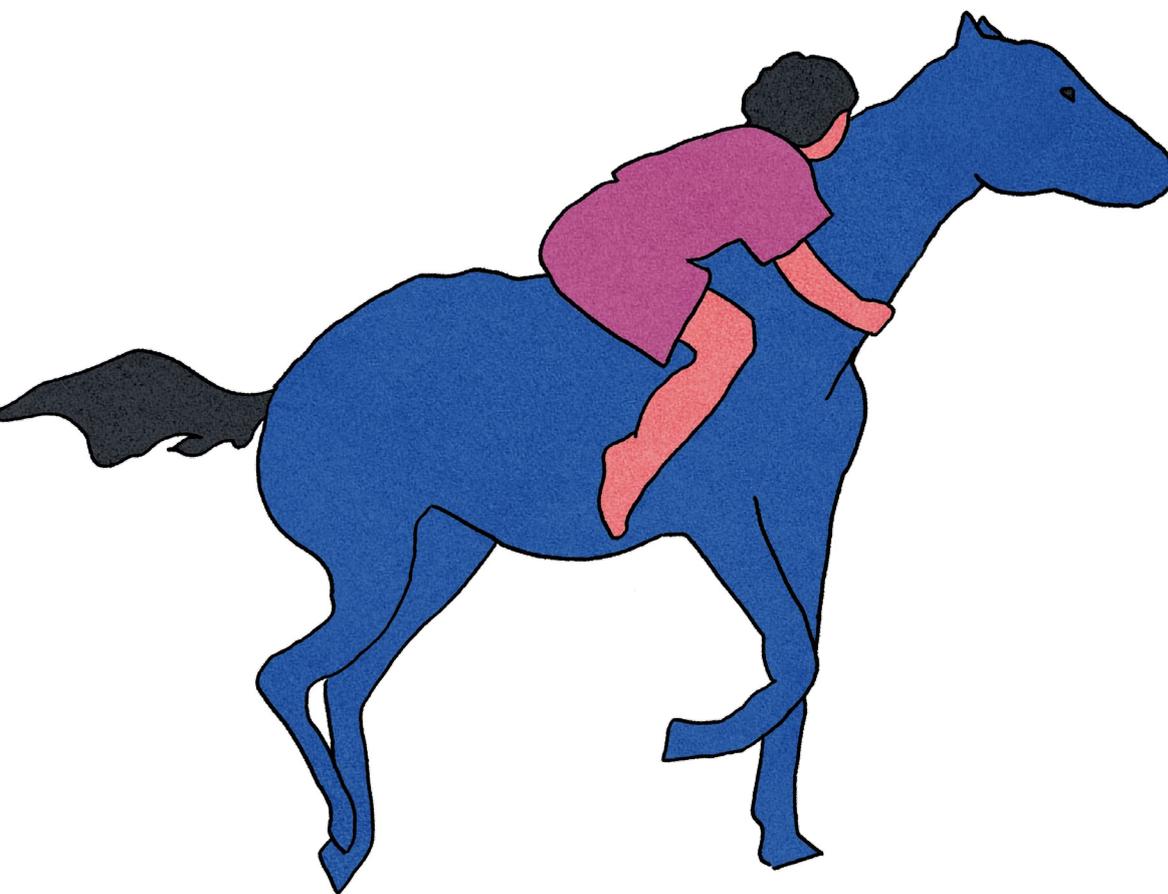


festival **cine** 33<sup>e</sup>  
**junior** édition



“L’IMAGINATION EST UNE  
FOLLE AVENTURE”



  
PRÉFET  
DE LA RÉGION  
D'ÎLE-DE-FRANCE  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

  
ACADÉMIE  
DE CRÉTEIL  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

 Région  
**île de France**

**cinema**  
**public**  
Val-de-Marne

 VAL de  
MARNE  
Le Département

# Dossier pédagogique

cinéma public & festival cine junior  
présentent

L'imagination est une folle aventure

Dès 3 ans



Programme de 7 courts métrages

Cache-Cache	Au dodo ! Les Cigognes	À tire d'aile	Les Fruits des nuages	Sabaku	Le Monde de Dalia	Forests
-------------	---------------------------	------------------	--------------------------	--------	----------------------	---------

Dossier rédigé par Marielle Bernaudeau, La fille de Corinthe

*Par l'imagination nous abandonnons le cours ordinaire des choses.  
Percevoir et imaginer sont aussi antithétiques que présence et absence.  
Imaginer c'est s'absenter, c'est s'élancer vers une vie nouvelle.  
L'Air et les songes, Essai sur l'imagination du mouvement, Gaston Bachelard, 1943*

## L'IMAGINATION EST UNE FOLLE AVENTURE

**E**t si l'aventure était toute proche de nous, dans un lieu chaleureux qui nous offre des découvertes renouvelées à chacune de nos visites. Vous l'avez deviné ce lieu magique c'est la salle de cinéma. L'aventure est quelquefois dans la salle mais elle apparaît surtout sur le grand écran blanc à travers les récits que nous offrent les réalisatrices et les réalisateurs.

Au cinéma, il est possible de voyager, de porter un nouveau regard sur le monde : chevaucher des paysages montagneux sur le dos d'un chien géant, partager les rêves d'une cigogne, dépasser les frontières du possible, explorer des espaces inconnus...

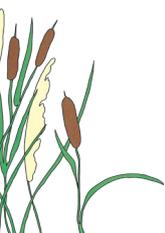
Au cinéma, il est possible de ralentir le temps, de vivre des expériences sensorielles inédites, de s'évader, de rêver...

Les sept courts métrages qui composent le programme "**L'imagination est une folle aventure**" a été spécialement pensé pour les plus jeunes spectateurs. Ils répondent à leurs besoins d'une culture de mots, de sons et d'images. Ils rappellent aussi le rôle essentiel de l'imagination dans le développement cognitif et affectif des tout-petits. Ils leur permettent d'élargir leurs points de vue et de construire de nouvelles visions du monde.

De plus, au delà des très belles aventures qu'offrent ces courts métrages, ils laissent aussi des espaces indéterminés qui sont autant d'invitations aux jeunes spectateurs de prolonger à leur guise les histoires des films. Ces espaces de liberté sont l'occasion de riches échanges à l'issue de la projection. Avons-nous tous vu les mêmes films ? Avons-nous tous ressenti les mêmes émotions ? Avons-nous tous été intéressés par les mêmes événements ? Et si on prenait le temps d'en parler ? Ce dossier est fait pour ça ! Au delà des informations factuelles et des découvertes culturelles associées, il est avant tout la proposition d'un point de vue sur les films qui ne demande qu'à être discutée !

**BONNE LECTURE, BONNE PROJECTION !**

Marielle Bernaudeau, La fille de Corinthe



## CACHE-CACHE (Odakint)

Judit Orosz, Hongrie, 9 minutes, 2020

Animation 2D numérique



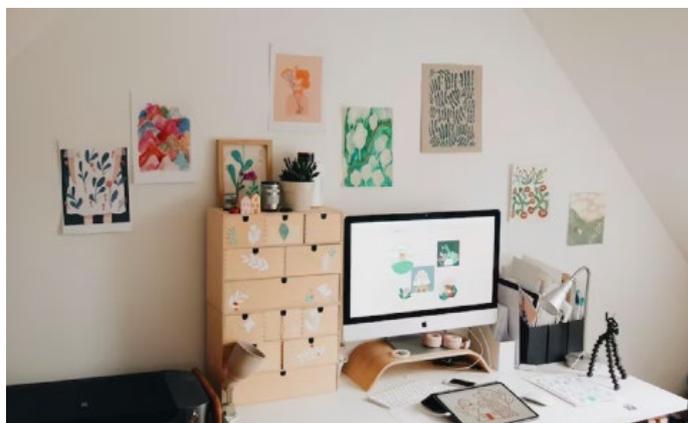
- Un bout de nature transformé en un terrain d'aventure fabuleux
- Un rêve qui nous transporte en « un ailleurs »

### CARTE D'IDENTITÉ :

**J**udit Orosz est diplômée du département d'animation de l'Université d'art et de design Moholy-Nagy de Budapest (MOME). C'est la plus importante école d'animation de Hongrie depuis les années 80.

*Cache-Cache* est son film de fin d'études. L'univers créé sur sa tablette graphique est riche de son attention aux minuscules détails qui composent le petit bout de nature qu'elle nous invite à explorer sur les pas de sa jeune héroïne.

La pratique du dessin l'accompagne depuis son enfance, elle aime passer d'une technique à l'autre : aquarelle, gouache, pastels, crayons de couleurs... Elle s'inscrit dans les pas des pionniers de l'animation hongroise qui étaient également des graphistes et des affichistes. Son site<sup>1</sup> dédié à son travail d'illustratrice dévoile ses dernières productions. Elle travaille actuellement comme indépendante.



Ses deux espaces de travail : l'un pour les techniques traditionnelles et l'autre pour le numérique. © Judit Orosz

<sup>1</sup> <https://juditorosz.com> et aussi <https://vimeo.com/juditorosz>

## POINT DE VUE :



Le film<sup>2</sup> s'ouvre sur un plan subjectif<sup>3</sup>, nous voyons à travers les yeux d'une petite fille que nous découvrons dans le plan suivant grâce à un plan rapproché sur son visage. Toute son attention est concentrée sur le papillon qui s'est déposé sur sa main. Elle accompagne délicatement ses mouvements jusqu'à son envol. La bande son est très réaliste, nous entendons des chants d'oiseaux, des gloussements de poules, des rires d'enfants et surtout l'aboïement répété d'un chien en hors champ<sup>4</sup>. Le plan suivant s'éloigne un peu plus de la petite fille pour l'inscrire dans un groupe d'enfants en train de mettre au point un jeu de cache-cache. Sa petite taille, sa blondeur et la lenteur de ses déplacements la distinguent des autres enfants. Aucune précipitation dans ses gestes, elle s'éloigne en chantonnant à la recherche d'une cachette. Son attention est retenue par le balancement des branches d'un saule pleureur dans le vent. Tous ses sens sont en alerte. La réalisatrice choisit à nouveau un plan subjectif pour que nous partagions au plus près les découvertes de la petite fille. Le temps semble suspendu, nous n'entendons plus les voix des autres enfants.



Une musique mystérieuse accompagne l'envol majestueux d'un ensemble de graines ailées marquant une frontière invisible. La petite fille quitte les abords familiers de la maison pour pénétrer plus profondément en un ailleurs. Le titre hongrois *odakint* se traduit en français par « là-bas ». Soudain, un bruit de pages lui fait lever la tête, elle découvre une étrange jeune fille assise confortablement sur la fourche d'un arbre. Son arrivée interrompt la lecture de cette dernière. Elles échangent un regard mais ne prononcent aucune parole. Nous sommes marqués par leur ressemblance physique. Qui est cette jeune fille ? Pourrait-elle être une représentation du futur de la petite fille ?



<sup>2</sup> Le court métrage fait partie du programme *Jardins enchantés* distribué par Little KMBO en salles de cinéma et sur DVD

<sup>3</sup> Un plan subjectif permet au spectateur d'adopter le point de vue d'un personnage, comme s'il voyait à travers ses yeux

<sup>4</sup> Le hors champ est l'ensemble des éléments qui n'apparaissent pas dans le cadre d'une image

Une des richesses du court métrage de Judit Orosz réside dans cet entre-deux indéfinissable. Son mémoire universitaire portait notamment sur la co-construction d'un récit fictionnel entre les auteur·trice·s et les spectateur·trice·s. Une grande liberté d'interprétation nous est laissée dans son court métrage, cette liberté peut être l'occasion de nombreux échanges lors d'une projection en salle.

La petite fille trouve une parfaite cachette sous les larges feuilles d'une plante, elle va pouvoir enfin se reposer de sa longue marche lorsqu'un orage éclate suivi d'une pluie torrentielle. Un travelling latéral<sup>5</sup> fait le lien entre elle et ses camarades qui courent s'abriter dans la maison.



Lorsque le travelling s'arrête la petite fille est à nouveau dans le cadre de l'image, elle est au premier plan, étendue sous la pluie. On ne voit que le bas de son corps qui est immense. Commence alors une musique qui va accompagner une succession de plans surréalistes. La petite fille s'est-elle endormie ? Sommes-nous plongés dans son rêve ? Le monde imaginaire qui se déploie alors sous nos yeux s'enracine dans le monde réel que nous venons de découvrir à ses côtés.



Le retour au monde réel correspond à la fin du jeu de cache-cache, la petite fille vient d'être découverte par ses camarades, c'est elle qui a gagné. La vie reprend son cours.

Plus qu'à une histoire proprement dite c'est à un petit moment de vie auquel nous venons d'assister, véritable allégorie de l'imaginaire enfantin. Nul besoin de parcourir de longues distances, l'aventure est au bout du jardin. Les sens éveillés de cette petite fille attentive à la nature qui l'entoure nourrissent ses rêves.

## ACTIVITÉS :

**Décrire ...** deux images fixes réalisées par Judit Orosz. Quels sont les liens entre ces images fixes et le court métrage *Cache-Cache* ?

<sup>5</sup> Un travelling latéral est un déplacement de la caméra vers la droite ou la gauche



**Regarder...** un court métrage de la réalisatrice hongroise Dóra Keresztes

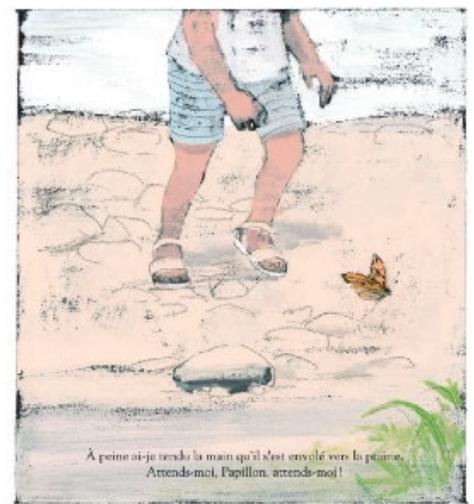
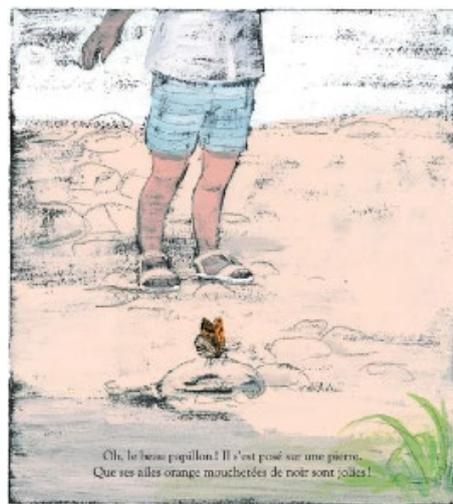
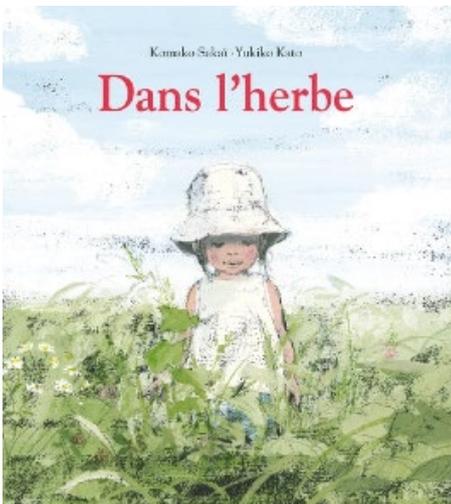


Moulin à rêves (Álommalom), Dóra Keresztes, 4 min, 2009

<https://www.youtube.com/watch?v=S100OUaupiY>

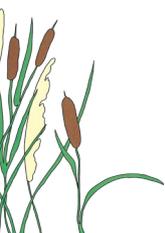
<http://keresztesdora.blogspot.com/>

**Lire...** l'album Dans l'herbe de l'autrice Yukiko Kato et de l'illustratrice Komako Sakai



L'école des loisirs, 2011

**Jouer ...** au jeu des paires, voir la partie « Annexes »



## AU DODO ! LES CIGOGNES

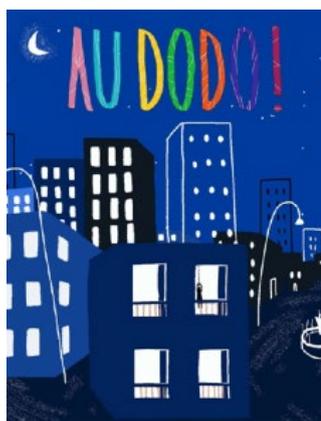
André da Loba, Portugal, France, 2 min, 2019

Animation 2D numérique



- Une expérience sensorielle inédite
- Une ouverture vers le monde des rêves

### CARTE D'IDENTITÉ :



La série télévisée *Au dodo ! - Crias* est une co-production franco-portugaise. Sans parole, elle s'adresse aux tout-petits pour partager avec eux le moment du coucher d'un bébé animal.

Cette série a été diffusée sur la chaîne publique de Radio-Télévision Portugal, la RTP<sup>6</sup>, en fin de journée. Une éthologue et une biologiste ont été associées à l'écriture des différents scénarios pour s'assurer de la justesse des informations délivrées. Chaque court métrage de deux minutes a été réalisé par un créateur différent, libre de choisir son style d'animation. 13 réalisateurs bretons et 13 réalisateurs portugais ont relevé le défi. Le générique d'ouverture, commun à chaque épisode, voyage dans des espaces naturels variés, il se termine en ville. On aperçoit alors la silhouette d'un enfant dans l'ouverture d'une fenêtre. La lumière s'éteint, il est l'heure d'aller se coucher !

André da Loba est un artiste aux talents multiples : animateur, illustrateur, graphiste, sculpteur, muraliste et enseignant !

Enfant, il a toujours dessiné dans les marges de ses cahiers. Lorsqu'on l'interroge sur sa pratique du dessin il répond que pour lui la question n'est pas de savoir pourquoi il dessine mais de s'interroger pourquoi beaucoup de personnes arrêtent de dessiner lorsqu'ils grandissent.

Pour la série *Au dodo ! - Crias*, c'est la cigogne qui a retenu son attention, et oui l'animal ne se contente pas de livrer les bébés<sup>7</sup>, elle s'occupe aussi de ses petits.

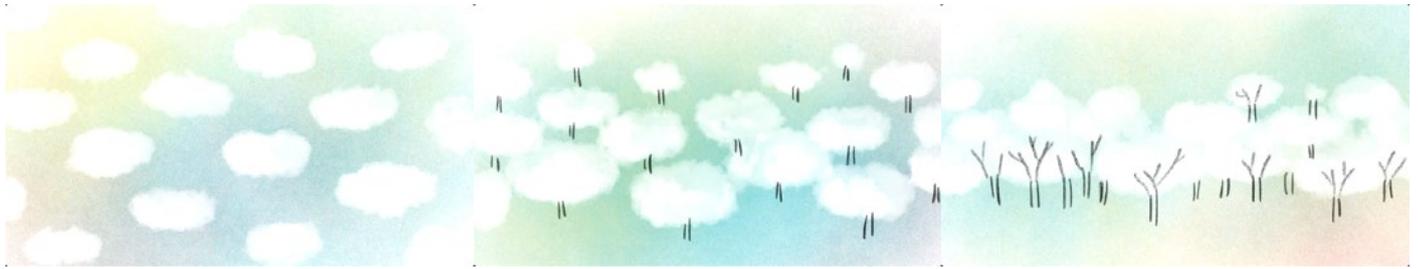


<sup>6</sup> L'ensemble de la série peut être visionné sur le site de la RTP <https://www.rtp.pt/play/zigzag/p6485/e446603/crias>, elle est aussi disponible sur un DVD distribué par Arte-Édition en 2019

<sup>7</sup> Un bébé à livrer, Benjamin Renner, Éditions Vraoum, 2011

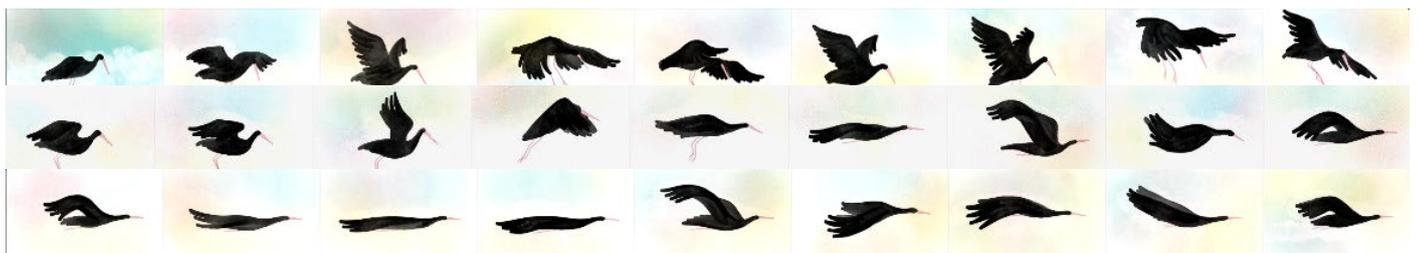
Après un long séjour à New York André da Loba est de retour au Portugal, il vit et travaille actuellement à Porto.

### POINT DE VUE :



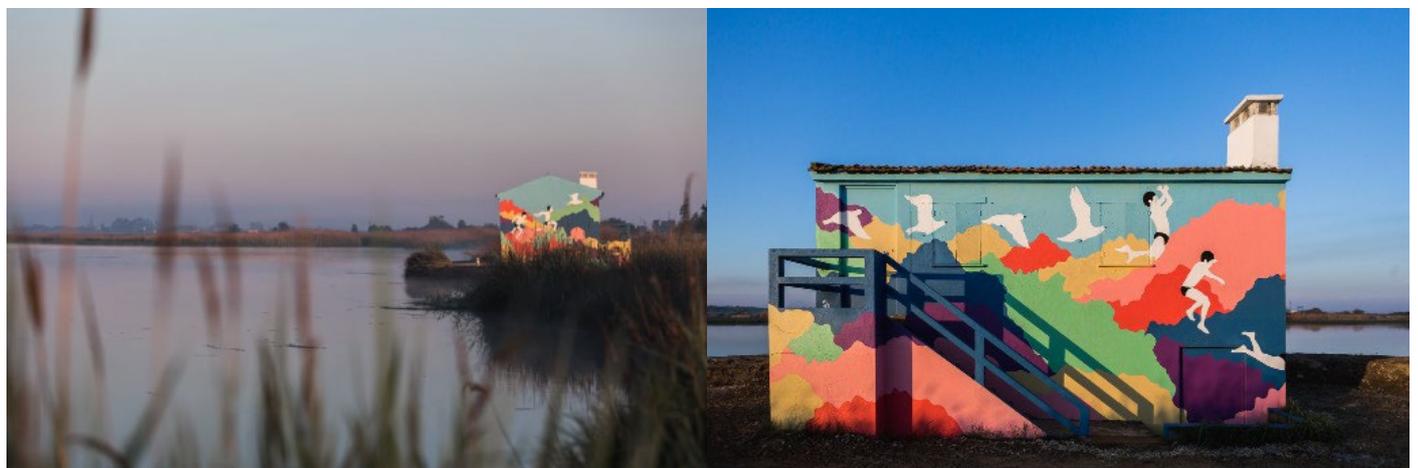
Une suite de métamorphoses ouvre le court métrage. Les nuages deviennent moutons avec l'ajout de quelques traits noirs. Puis les moutons se transforment sensiblement en arbres. C'est au dessus de cette canopée qu'une cigogne noire<sup>8</sup> apparaît. Une musique électroacoustique fait vibrer l'image et nous projette dans un monde étrange.

Un mouvement ascendant zoome sur l'oiseau qui lentement déplie ses ailes pour prendre son envol. Après deux tentatives infructueuses, il s'élançe dans le ciel.



La décomposition du mouvement du vol de l'oiseau est remarquable. Elle rappelle les bandes de zootrope et de praxinoscope, les fameux jouets optiques du XIX<sup>ème</sup> siècle.

On retrouve chez André da Loba cet intérêt pour la métamorphose et la décomposition du mouvement dans une oeuvre de street art créée dans une réserve naturelle du Portugal, réputée pour l'observation des oiseaux.



Adalão, André da Loba, BioRia, Estarreja, 2017

© Miguel Oliveira

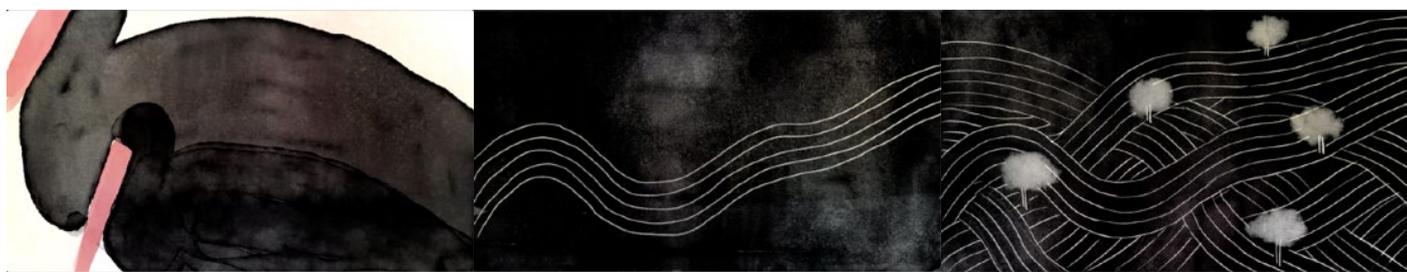
<sup>8</sup> Les cigognes noires vivent dans la Péninsule ibérique ainsi qu'en Europe de l'Est

Difficile d'évaluer la taille de la cigogne lorsqu'elle est seule à l'image, aussi sommes-nous surpris lorsqu'elle vient se poser sur le dos d'une autre cigogne bien plus grande qu'elle. Notre héroïne est une toute jeune cigogne heureuse de retrouver sa mère. Elles craquètent en chœur ! Nous assistons ensuite à des moments de douce complicité.

La musique se fait plus mélodieuse...



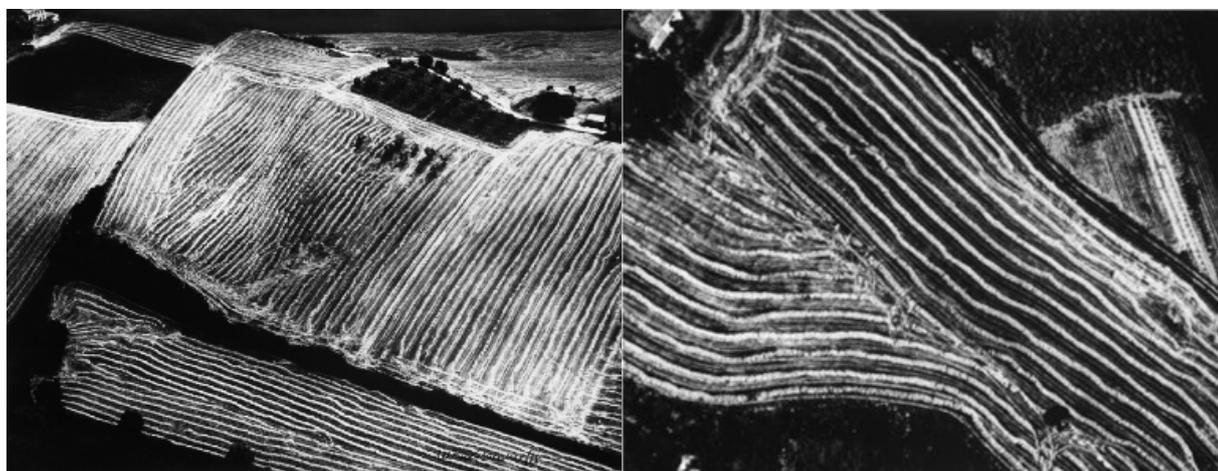
Les deux cigognes posées sur le faite d'un arbre se préparent pour la nuit Un zoom avant nous fait pénétrer dans leur plumage noir. Une portée de musique sinueuse apparaît alors et envahit tout l'écran par entrelacement. Des arbres apparaissent, les lignes deviennent sillons. Puis c'est le noir.



À quoi avons-nous assisté ? À un poème visuel et musical sans aucun doute. Pour ma part, j'ai le sentiment d'avoir pénétré dans le rêve d'une petite cigogne, d'avoir vu et entendu au delà du réel.

## ACTIVITÉS :

Découvrir ... le travail photographique de Mario Giacomelli

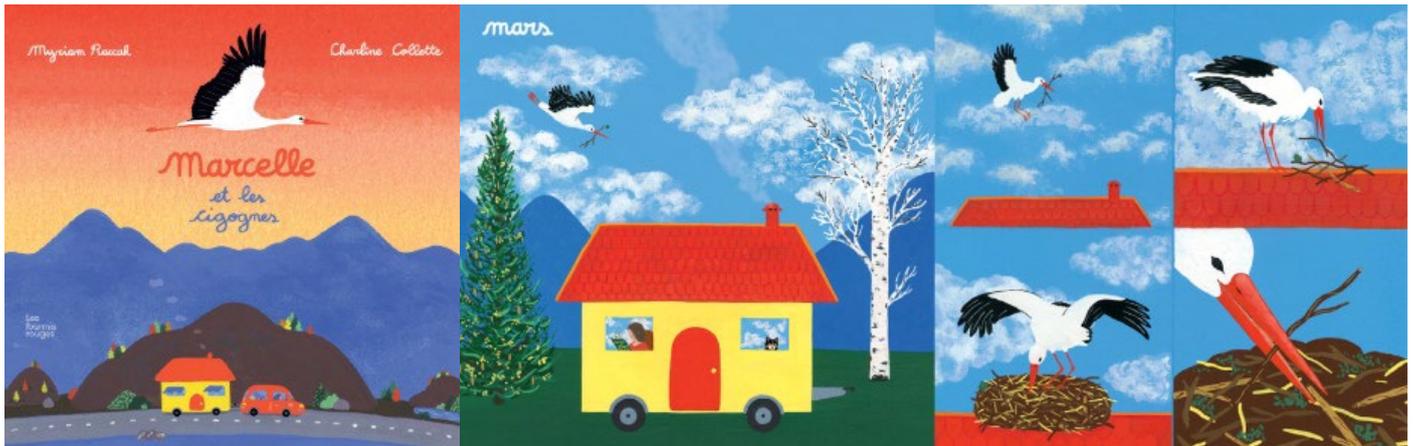


Metamorfosi della terra, 1980

Storia della terra, 1982

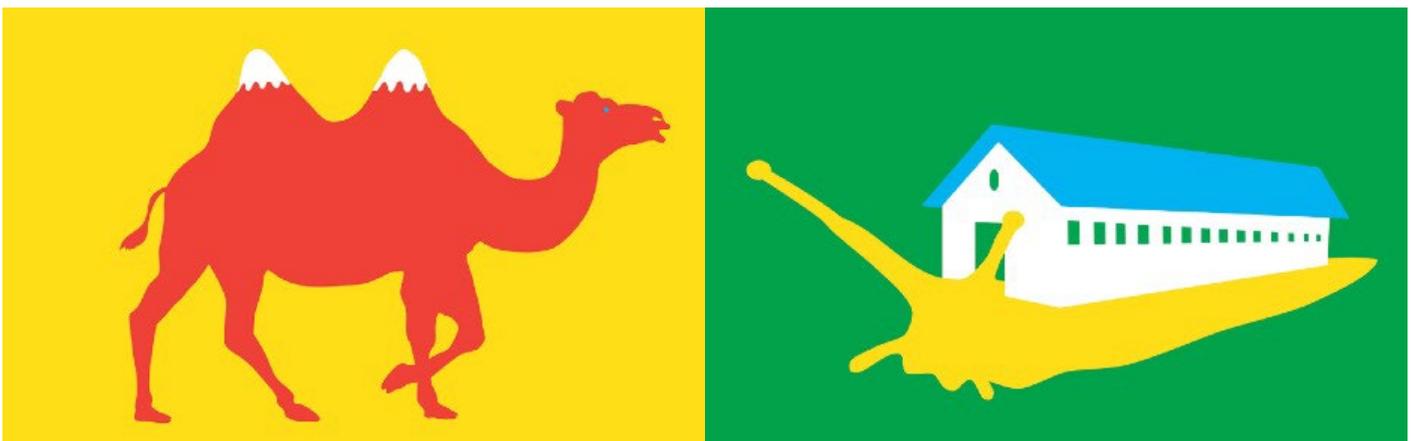


Lire... l'album sans texte de l'autrice Myriam Raccah et de l'illustratrice Charline Collette



Editions Les Fourmis Rouge, 2021

Imaginer... des animaux fantastiques en provoquant la rencontre entre des animaux et des éléments naturels ou des objets. André da Loba ouvre la voie avec sa très belle série Animals.



## À TIRE D'AILE (Perelyotnaya)

Vera Myakisheva, Russie, 6 minutes, 2012

Décors aux pastels gras, animation 2D numérique



- Un encouragement à ne jamais renoncer, à dépasser les frontières du possible
- Une éloge de la curiosité : *Comment tu fais ? Dis, comment tu fais ?*

### CARTE D'IDENTITÉ :



Inscrite dès l'école primaire à un atelier sur le cinéma d'animation, Vera Myakisheva a trouvé très tôt sa voie professionnelle. Elle veut devenir réalisatrice de films d'animation. Quelques années plus tard, après une formation à l'institut national de la cinématographie de Moscou (VGIK) c'est chose faite ! *À tire d'aile* est son premier film professionnel. Il a été conçu et réalisé au *Studio Pchela*<sup>9</sup> dans le cadre d'un projet appelé *l'Almanach Green*

*Apple*. Depuis le lancement du projet, le studio sort chaque année un programme de courts métrages réalisés par des cinéastes débutants à l'intention du jeune public.

Deux autres réalisatrices talentueuses se sont associées à Vera Myakisheva. Julia Aronova<sup>10</sup> a écrit le scénario et Dina Velikovskaya<sup>11</sup> a réalisé les décors aux pastels gras. Un trio qui a remporté un beau succès dans les festivals !

Depuis 2016, Vera Myakisheva est directrice de production de la série télévisée *Zou les ours*.

### POINT DE VUE :

C'est par une petite voix surexcitée que nous faisons connaissance avec Zina, la petite poule qui ne veut pas passer son temps les yeux rivés au sol.

*Comment tu fais ? Dis, comment tu fais ?*, cette question revient comme un leitmotiv dans sa bouche. Elle adresse sa demande à tout ce qui vole tant sa curiosité est grande, mais ni le papillon ni la mouche et ni l'avion ne lui répondent. Quant au bourdon il se contente de lui dire que ça n'est pas

<sup>9</sup> Voir la chaîne youtube du studio, <https://www.youtube.com/channel/UCfhFMuj72MjfbzgSyAtSbrw>

<sup>10</sup> Entretien avec Julia Aronova <http://lafilledecorinthe.com/wordpress/2017/02/yulia-aronova-artiste-et-realisa-trice/>

<sup>11</sup> Tout sur maman, Dina Velikovskaya, 2015

possible sans plus d'explication. Mais justement Zina veut dépasser les frontières du possible, elle ne veut pas se contenter d'être assignée comme ses congénères à rester sur le plancher des vaches. Sa détermination se paie au prix de l'incompréhension de ses proches, il n'est pas facile d'avoir des désirs qui paraissent aux autres extravagants.

Après le désordre provoqué dans la cuisine, Zina se retrouve puni dans le jardin. Elle est au coin seule et triste. Mais la morosité ne caractérise pas longtemps la petite poule. Par un très beau mouvement de caméra ascensionnel, nous suivons les gestes et le regard de Zina.

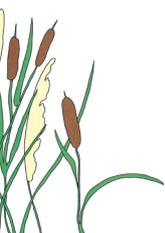


Elle cueille un pissenlit monté en graine et souffle sur ses akènes qui s'envolent délicatement. Elle voit alors dans son champ de vision, une famille de quatre oiseaux qui vole haut dans le ciel. Sa curiosité est à nouveau avivée, elle demande à sa mère qui sont ces oiseaux. Cette dernière lui répond sèchement que ce sont des oiseaux migrateurs.

Le lendemain Zina les découvre installés dans la forêt. Ils ont installé un campement provisoire. Elle surmonte sa crainte des étrangers pour leur poser sa question récurrente. Ils n'ont pas le temps de lui répondre, Zina doit rejoindre sa mère qui l'appelle.



Le lendemain le temps est à la tempête, Zina brave les bourrasques de vent et les assauts de la pluie armée d'un parapluie. Pendant ce temps la famille d'oiseaux migrateurs a plié bagages, elle part rejoindre des cieux plus cléments. La petite poule arrive trop tard. Mais c'est sans compter sur le vent qui s'engouffre sous son parapluie et les soulève, voici Zina qui s'envole accrochée à son parapluie. Heureuse et elle n'en oublie pas pour autant sa quête : *ouah mais comment je fais.*



Le retour du beau temps la cloue à nouveau au sol. Elle est rejointe par le père oiseau qui transforme son parapluie en deltaplane. Elle peut à nouveau être portée par le vent et vaincre la pesanteur. Toute à sa joie, elle survole sa maison en faisant de beaux loopings. Toute sa famille l'admire et lui demande en piaillant *Mais comment tu fais ? Comment tu fais ? Comment tu fais ?...*



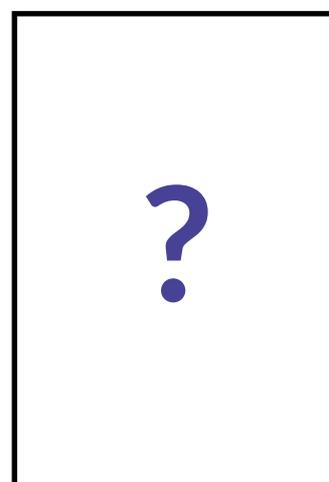
Christian Depasse dans son deltaplane en 1973

Derrière cette histoire en apparence toute simple se cache un regard juste et profond sur les richesses de l'enfance. Zina est représentative de ce moment où les jeunes enfants bombardent leur entourage d'une avalanche de questions. Sa curiosité est stimulée par son désir de voler, elle veut comprendre à tout prix « comment ça marche ».

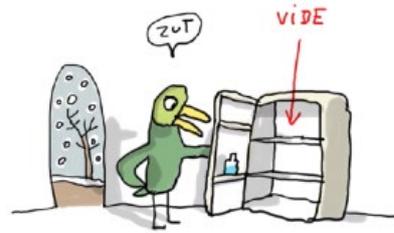
Elle veut aussi savoir où vont les oiseaux migrateurs, comprendre pourquoi sa famille ne voyage pas... Ne trouvant pas une écoute satisfaisante auprès de ses parents, elle va à la rencontre d'autres personnes susceptibles de l'éclairer. La petite poule offre un exemple inspirant d'ouverture au monde et aux autres. Qui n'aurait pas envie de la suivre ?

### ACTIVITÉS :

**Créer ...** à votre tour une affiche du film. Observer l'affiche russe et l'affiche française. Quels moments du film ont été choisis ? Qu'évoquent *Перелётная* et *À tire d'aile* ? Inventer une nouvelle illustration et un nouveau titre.



## Comprendre ... Qui sont les oiseaux migrateurs ? Pourquoi les oiseaux migrent-ils ?



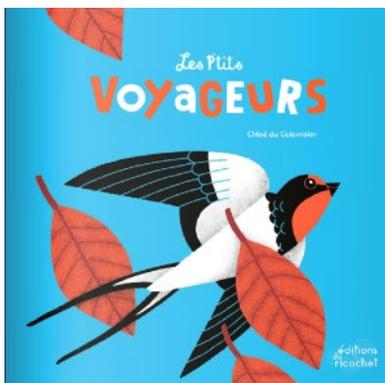
- Qui sont les oiseaux migrateurs ? C Jamy, 2021

<https://www.lumni.fr/video/oiseaux-migrateurs-qui-sont-ils>

- Pourquoi les oiseaux migrent-ils ? 1 jour / 1 question, 2016

<https://www.lumni.fr/video/pourquoi-les-oiseaux-migrent-ils>

Lire ... des albums documentaires



Chloé du Colombier  
Editions du Ricochet, 2017

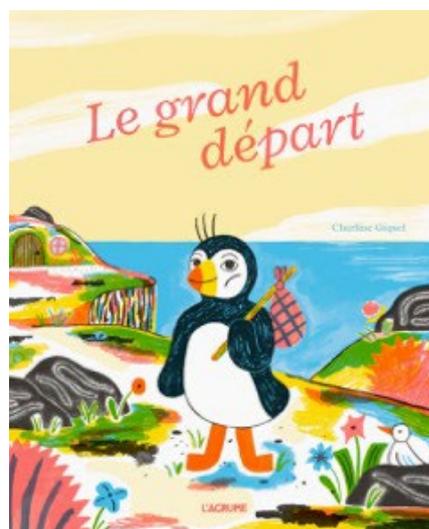


Pavel Kvartalnov, Olga Ptashnik  
Rue du Monde, 2020

des albums de fiction



Charline Giquel  
L'Agrume, 2022



Isaure Fouquet  
MEMO, 2020

## LES FRUITS DES NUAGES (Plody Mrak<sup>[2]</sup>)

Kateřina Karhánková, Tchéquie, 10 min, 2017

Aquarelle, animation 2D numérique



- Un conte contemporain raconté uniquement avec des images, des sons et de la musique
- Un monde et des personnages imaginaires très attachants

### CARTE D'IDENTITÉ :

Après des études dans une école d'art<sup>12</sup> Kateřina Karhánková s'interrogeait sur la suite à donner à sa formation. C'est une amie qui lui a parlé de la FAMU<sup>13</sup>. Désirant associer une histoire à ses dessins elle s'est inscrite au département du film d'animation de la fameuse école de cinéma à Prague. *Les Fruits des nuages* est son film de fin d'études. Dès ses débuts il était clair qu'elle voulait s'adresser à un public d'enfants. Elle souhaite leur transmettre des idées ou des aspirations qu'ils garderont en mémoire et qui pourront leur être utiles à l'âge adulte. Pour illustrer cette idée elle évoque la boîte à souvenirs de Dominique Bretodeau dans *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*<sup>14</sup>.



Elle associe les enfants dès l'écriture de ses scénarios. Elle se déplace dans les écoles, elle leur raconte l'histoire qu'elle a en tête. Elle observe leurs réactions et leur demande de dessiner ce qu'ils pensent être essentiel dans l'histoire ou ce qui les attire le plus. Elle comprend ainsi ce qui est important pour eux et modifie son scénario en fonction de leurs réactions.

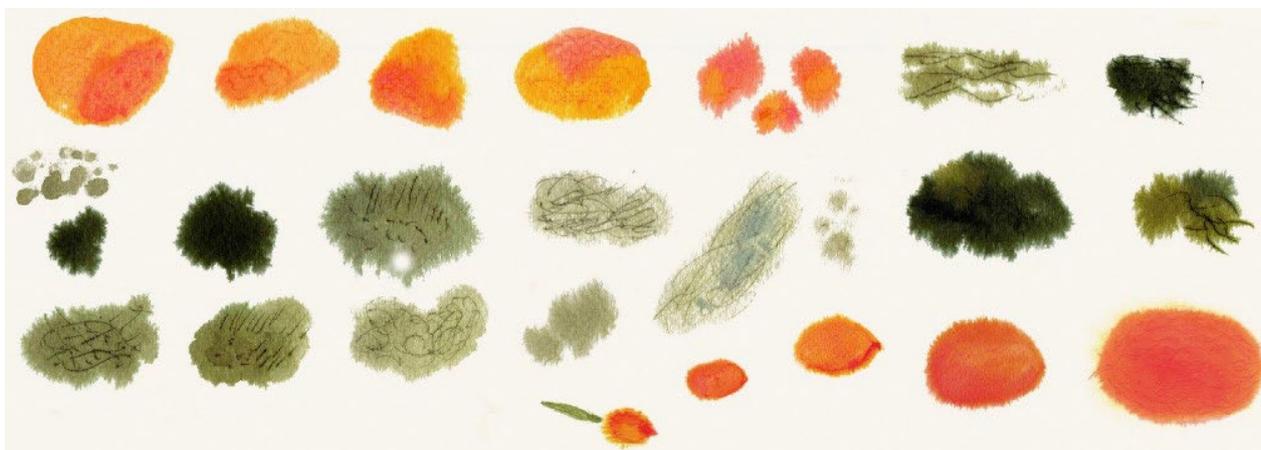
<sup>12</sup> Hollarka, école professionnelle supérieure et école secondaire d'art Václav Hollar <https://www.hollarka.cz/>

<sup>13</sup> L'école de cinéma et de télévision de l'Académie des arts du spectacle de Prague <https://www.famu.cz/>

<sup>14</sup> *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, Jean-Pierre Jeunet, 2001

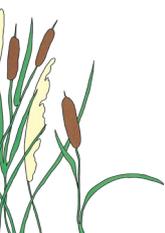
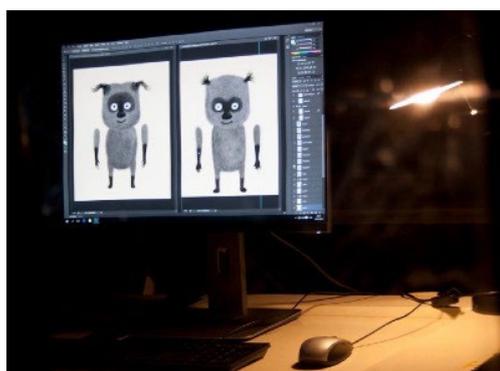
Elle voulait dans *Les Fruits des nuages* montrer aux enfants que face à un problème qui semble insoluble, il suffit parfois de changer son point de vue pour que l'obstacle puisse être surmonté.

Dès le début Kateřina Karhánková a écrit le scénario pour l'artiste Alžběta Skálova, elle voulait qu'elle s'empare graphiquement de ses petites créatures à fourrure et de leur environnement. Chaque élément du film a été peint séparément. Les aquarelles ont ensuite été scannées en veillant à garder leurs bords flous et poilus. Le travail d'Alžběta Skálova apporte une douceur incomparable à l'aspect visuel du film.



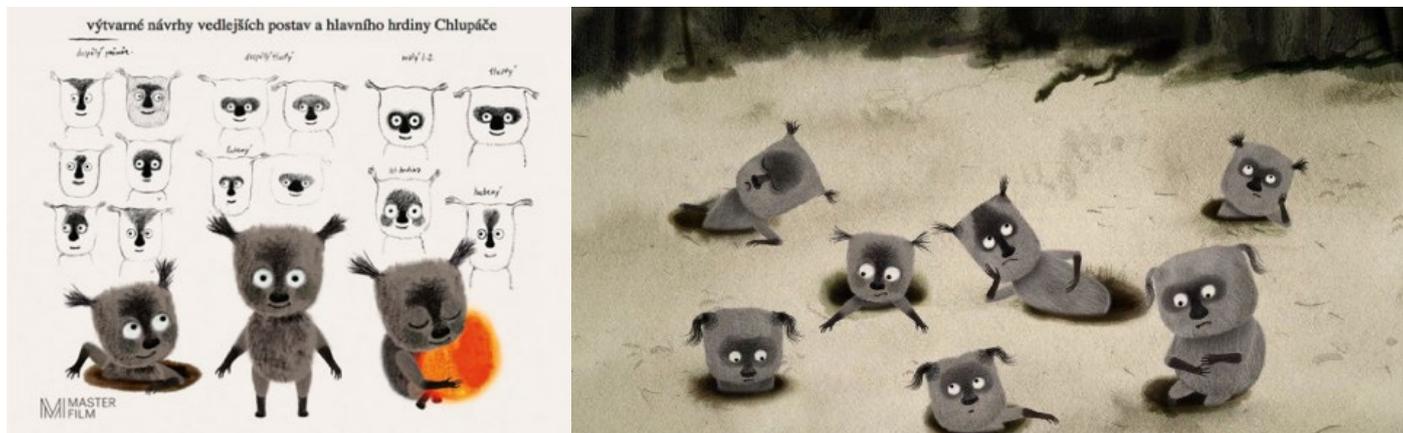
Recherches visuelles, Alžběta Skálova

Il était évident pour Kateřina Karhánková d'utiliser une technique d'animation à plat, la seule permettant de garder « l'empreinte artistique » d'Alžběta Skálova. Tous les éléments peints et scannés ont ensuite été assemblés et animés numériquement. Les petites créatures sont aussi caractérisées par un langage inintelligible composé de sons et d'interjections qui permet de les comprendre à l'échelle internationale. C'est Jan Ríchnr qui a travaillé le mix sonore du film et qui a composé la musique.



## POINT DE VUE :

Le cinéma d'animation permet la création *ad nihilo* d'un monde imaginaire. Celui créé par Kateřina Karháňková dans son court métrage est circonscrit dans un espace restreint représenté par une clairière, une forêt et une prairie fleurie. Dans la clairière vivent sept petites créatures d'un genre indéfini. S'ils se ressemblent, ils ont toutefois chacun un physique et une personnalité différenciés.



La mise en scène met l'accent notamment sur la différence qu'ils ont à gérer leur réserve alimentaire. Comme les 7 nains de Blanche-Neige, ils pourraient avoir chacun un nom en lien avec leur comportement : le prévoyant, le goulu ou l'esthète...



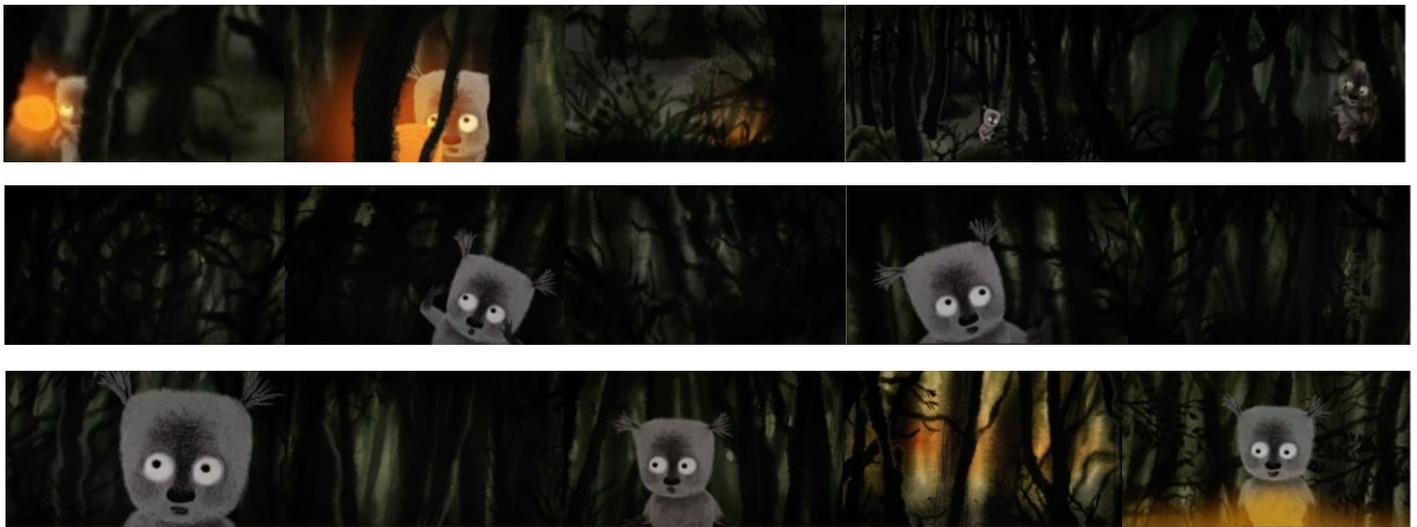
L'un d'entre eux utilise sa graine lumineuse non pas pour se nourrir mais pour éclairer son terrier, son comportement annonce le rôle d'éclaireur qu'il aura bientôt pour sa communauté. En effet les petites créatures sont dépendantes de l'arrivée de fruits orangés, ces fruits viennent par l'intermédiaire de graines ailées qui arrivent dans leur clairière au gré du vent. Aux périodes

d'abondance succèdent des moments de disette. Le temps peut être long entre deux arrivées de fruits, notre petit héros n'en peut plus d'attendre, il décide d'aller explorer la forêt contre l'avis de ses congénères plus timorés.

Voici les différents plans de la séquence<sup>15</sup> de la traversée de la forêt montés avec brio pour nous faire ressentir la peur et le soulagement aux cotés de la petite créature courageuse.



<sup>15</sup> Les photogrammes de la séquence sont accessibles dans une meilleure définition dans la partie annexe



En découvrant le champ fleuri la petite créature comprend que leur nourriture ne vient pas des nuages mais d'un champ qui leur est accessible. Dans un entretien Kateřina Karhánková confie qu'elle est fascinée par l'image du labyrinthe. Lorsqu'une personne se retrouve dans une situation inextricable, accéder à un point de vue à hauteur d'oiseau lui permettrait d'avoir suffisamment de recul pour considérer différemment sa situation et trouver plus facilement une solution. C'est par cette vue à hauteur d'oiseau qu'elle clôt son film.

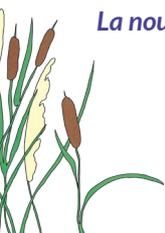


## ACTIVITÉS :

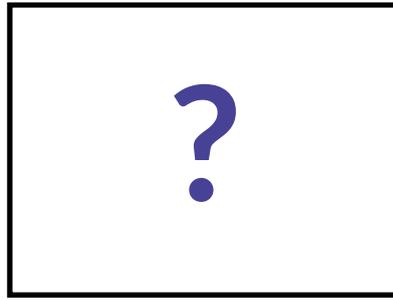
**Découvrir...** le premier court métrage de Kateřina Karhánková. Quels points communs a-t-il avec *Les Fruits des nuages* ?



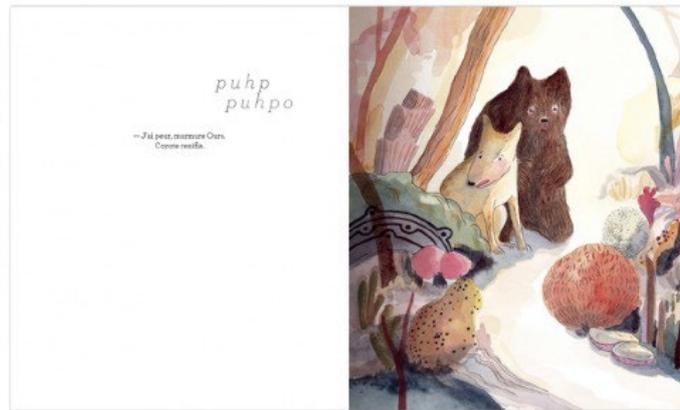
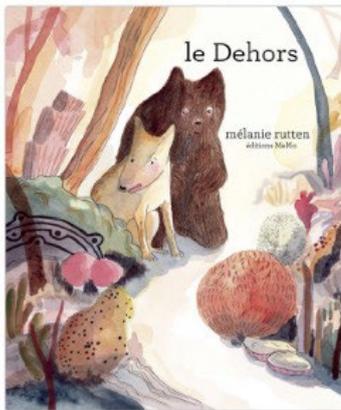
*La nouvelle espèce (Nový druh)*, 2013 <https://vimeo.com/235594936>



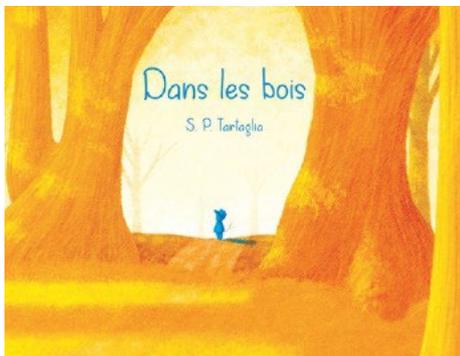
Dessiner ... le moment du film pendant lequel le héros a eu le plus de courage, le plus de plaisir...



Lire ... des albums pour se perdre dans la forêt



Mélanie Rutten, Éditions MeMo, 2022



Simon Pietro Tartaglia, Balivernes, 2022



## SABAKU

Marlies Van der Wel, Pays-Bas, 2 min, 2016  
Images découpées, Animation 2D numérique



- Une quête frénétique et sonore
- Un adepte de la vie à deux

### CARTE D'IDENTITÉ :

**P**etite-fille et fille d'un graphiste, Marlies Van der Wel a joué très tôt avec les images et le logiciel *Photoshop* dans le studio de son père. Après ses années de lycée, elle s'est inscrite à l'Université des Arts HKU d'Utrecht pour étudier la technologie de l'image et des médias.

Son intérêt pour l'animation est arrivé plus tardivement, c'est lors de son projet de fin d'études qu'elle a opté pour la réalisation d'un film d'animation. Elle a ensuite fondé en 2007 un studio d'illustration et d'animation à Amsterdam. Elle mène de front des travaux de commande et des travaux plus personnels.

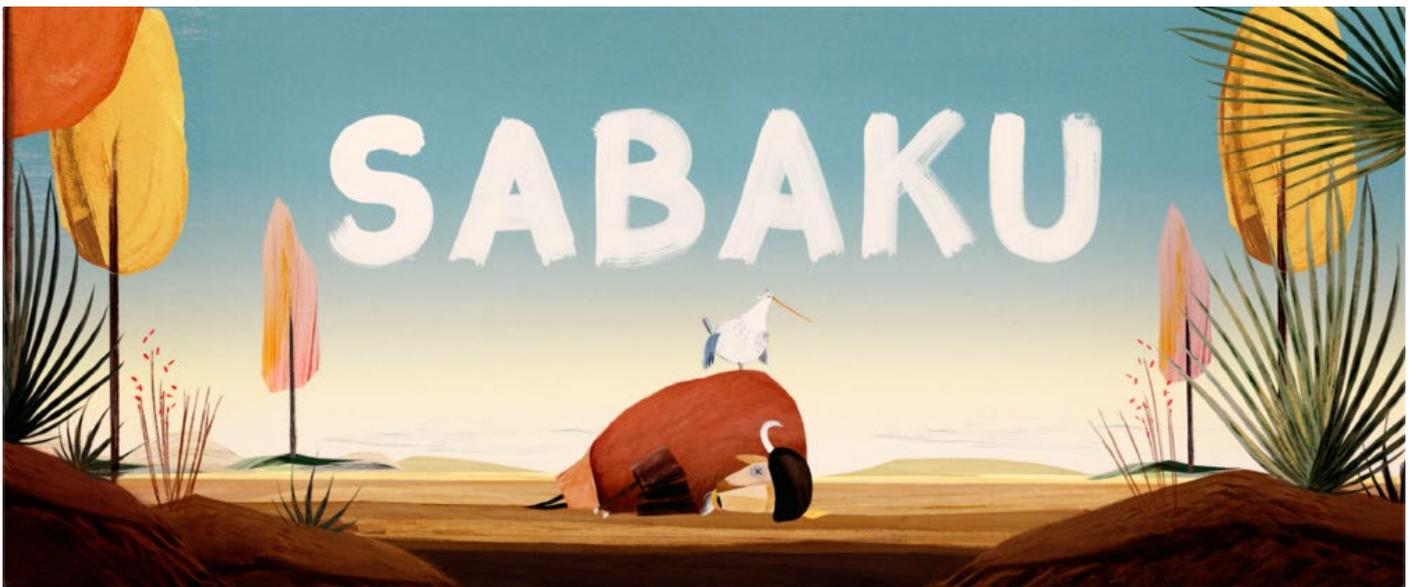


Marlies à la Berlinale, 2016



Elle sort en 2015 son premier court métrage professionnel *Jonas et la mer* qui séduit le public de nombreux festivals. C'est pour ce film qu'elle développe une technique qu'elle résume par les termes d'*animation numérique découpée*. Elle numérise dans *Photoshop* des dessins, des textures et des photos qu'elle découpe et assemble. Ensuite elle dessine dessus. Son premier film lui a demandé cinq ans de travail. *Sabaku* est un projet plus court et plus léger, Marlies Van der Wel dit qu'elle l'a fait pour s'amuser après avoir travaillé si longtemps sur *Jonas et la mer*.

## POINT DE VUE :



Un film annoncé comme drôle et léger qui met en scène dès le générique la mort d'un des protagonistes n'est pas fréquent. C'est pourtant cet événement triste qui va provoquer les aventures burlesques de *Sabaku* le héros du film. *Sabaku* est un héron garde-boeuf qui ne conçoit sa vie qu'en étant accompagné. Face à la disparition de son vieil ami le buffle, il part à la recherche d'un autre compagnon. Nous allons entreprendre à ses côtés une quête frénétique, il va quitter sa savane natale pour effectuer un tour du monde rocambolesque.

Marlies Van der Wel a choisi à dessein un format panoramique inhabituel qui nous permet d'admirer la quiétude des différentes étapes de son voyage avant que le chaos ne s'y installe.



Lors de sa première rencontre avec un troupeau de moutons paisibles, nous découvrons que *Sabaku* est doté d'une particularité vocale surprenante.

Il s'exprime par un barrissement sonore, la puissance de son cri n'est pas proportionnelle à sa petite taille mais à celle de l'animal auquel il a emprunté son cri. Les conséquences de ce cri dans les différents groupes dans lesquels il essaie de s'intégrer relèvent du cartoon : paniques, enchevêtrements et explosions diverses se succèdent à un rythme effréné.



La complicité entre la bande son et les images dynamise l'histoire. Marlies Van der Wel a de nouveau travaillé avec le musicien compositeur Sjam Sjamsoedin. Il avait aussi créé le design sonore et la musique de son film d'étudiante *Bwap*. Les intrigues des deux courts métrages présentent des similitudes même si chaque film a été développé dans une ambiance et un style très différents. Si la particularité sonore de *Sabaku* l'handicape en général, elle peut s'avérer un atout quand il rencontre enfin la bonne personne.

Dans un entretien, Marlies Van der Wel confie vouloir aborder dans ses films des questions existentielles en créant des histoires simples et drôles. À vous de juger !



## ACTIVITÉS :

Découvrir... le court métrage *Bwap* 2006, <https://vimeo.com//10491307>  
... et la particularité de sa jeune héroïne.



Comparer ... le film *Jonas et la mer*, 2015, <https://vimeo.com/272549416>  
et son adaptation littéraire, *Le rêve de Jonas*, Kaléidoscope, 2021



Découvrir ... d'autres animaux qui vivent en symbiose. Nourriture contre nettoyage !

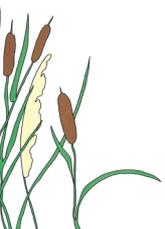


Le pluvier et le crocodile



La mangouste et le phacochère

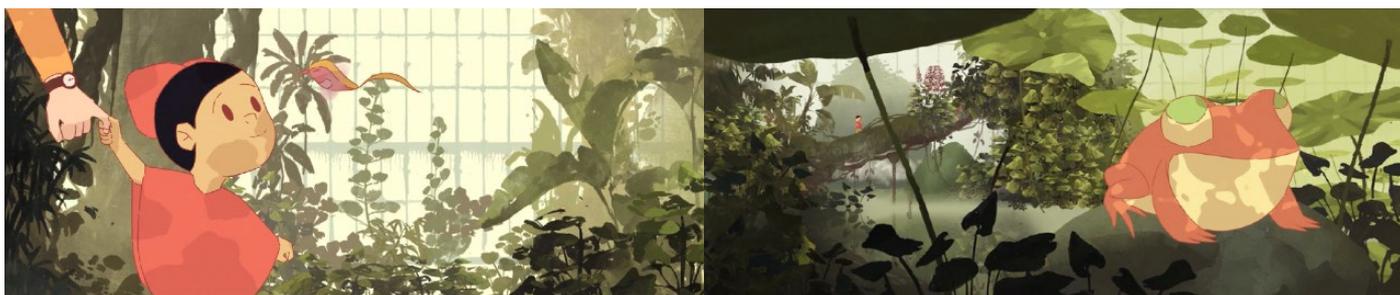
Et pour les plus grands, lire *La loi de l'entraide* de Claire Lecœuvre et Simon Bailly, Actes Sud, 2020



## LE MONDE DE DALIA

Javier Navarro Avilés, France, 3 min, 2020

Animation 2D numérique



- Un espace luxuriant entre rêve et réalité
- Une petite fille intrépide curieuse de découvrir le monde qui l'entoure

### CARTE D'IDENTITÉ :

Né en bordure de la mer Méditerranée à Carthagène en Espagne, Javier Navarro Avilés est venu en France poursuivre ses études supérieures. Après une licence en Arts Plastiques à l'université de Toulouse il a intégré la quatrième année de l'école Emile Cohl dans le département cinéma d'animation. La dernière année de l'école est consacrée à la réalisation d'un court métrage d'animation de 3 min. À l'exception de la bande son et de la musique, Javier Navarro Avilés a réalisé entièrement son film de fin d'étude. S'étant rendu compte lors d'un précédent projet que la partie qu'il aimait le plus est la conception des décors<sup>16</sup> il a choisi un lieu emblématique de Lyon pour imaginer l'histoire du *Monde de Dalia*, les grandes serres du parc de la Tête d'Or.



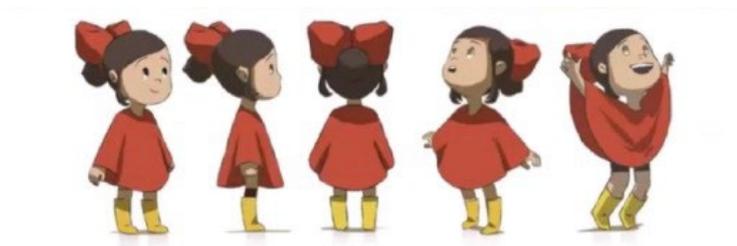
Tout d'abord il a fait de nombreuses photos des serres puis il a dessiné à l'encre de Chine les différents éléments du décor. Il souhaite garder l'aspect organique du dessin à la main.

Il utilise ensuite les logiciels *Photoshop* et *After Effects* pour ajouter la couleur et composer ses images.



<sup>16</sup> Rencontre entre Javier Navarro Avilés et le youtubeur Benjamin Cerbai, <https://www.youtube.com/watch?v=-CyUnwEvtxTQ>

Javier Navarro Avilés privilégie de longs plans fixes avec une animation très souvent minimaliste. L'essentiel de l'animation concerne les mouvements de Dalia. La petite fille habillée de rouge se détache du décor constitué par différentes nuances de vert.



### POINT DE VUE :

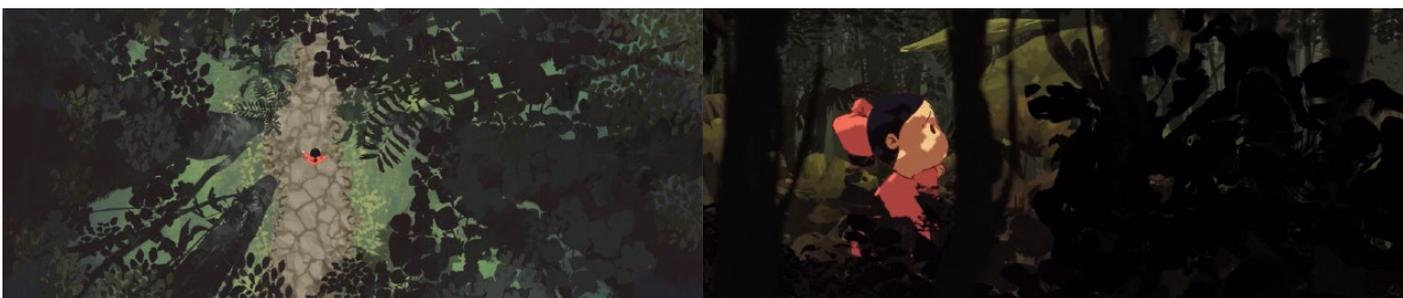
Ce qui me touche tout d'abord dans *Le Monde de Dalia* c'est la « présence-absence » du père et le moment de liberté qu'il offre à sa fille. C'est lui qui l'a accompagnée dans la serre mais lorsque Dalia lui lâche la main pour poursuivre le colibri, il lui permet de découvrir seule ce lieu.

Le choix de Javier Navarro Avilés de laisser le père en grande partie en dehors du cadre de l'image souligne son retrait volontaire. Ce moment de solitude permet à Dalia d'explorer le monde fascinant qu'elle a sous les yeux et de libérer son imagination. Elle me rappelle la petite fille du court métrage *Cache-Cache*<sup>17</sup>.

Quelles sont les grandes étapes de son exploration ?

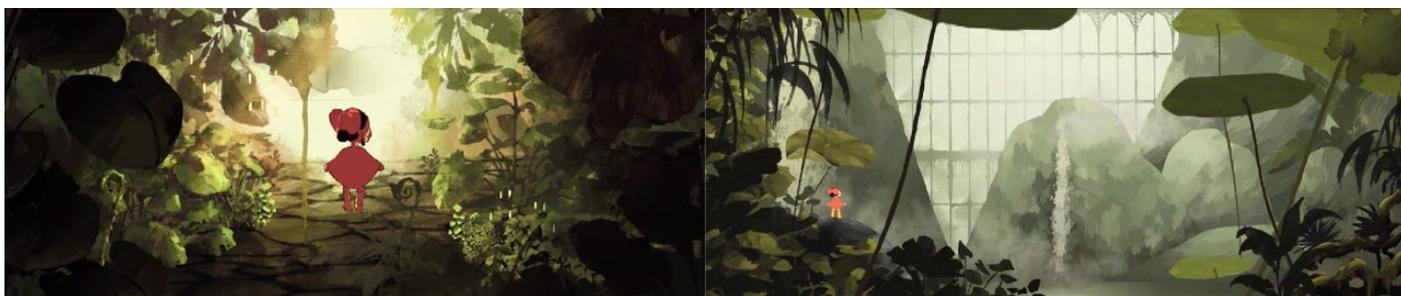


Jeune photo-reporter, Dalia est attiré par les animaux. Insouciante, elle tente d'immortaliser le colibri puis les gros poissons du bassin aux nénuphars en les capturant avec son appareil photo. Soudain l'inquiétude s'empare d'elle, elle réalise qu'elle est seule, elle pose alors son appareil photo et part en courant à la recherche de son père.

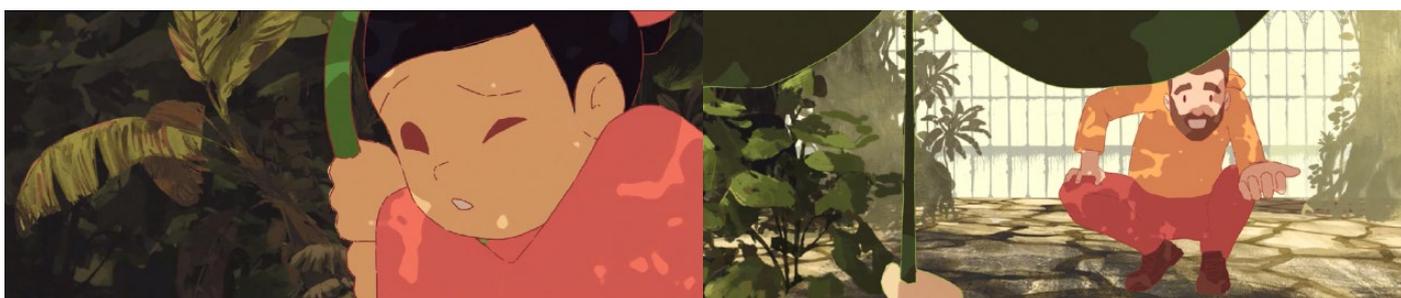


<sup>17</sup> *Cache-Cache* de Judit Orosz, ce court métrage ouvre le programme

La fuite de la petite fille symbolise la peur ancestrale de se perdre en forêt, peur ancrée dans notre imaginaire collectif. Dalia incarne soudain un Petit Chaperon rouge vulnérable. La musique et les cris d'animaux orchestrés par Jonas Desport<sup>18</sup> deviennent de plus en plus angoissants. La douce lumière qui baignait les premières scènes du film laisse quant à elle la place à une obscurité envahissante qui se termine par un fondu au noir.



Puis soudain une trouée lumineuse fend l'obscurité. La végétation luxuriante semble avoir fait reculer les parois de la serre. Est-ce Dalia qui est devenue plus petite ? A-t-elle troqué son habit de Petit Chaperon rouge pour celui de Poucette ? A-t-on quitté la réalité pour un monde fantastique ? Dalia est fascinée par ce qu'elle découvre, elle court sur une branche à la suite d'un petit singe, elle poursuit un crapaud en sautant sur des feuilles de nénuphar jusqu'à ce que la pluie la contraigne à se réfugier sous une feuille.

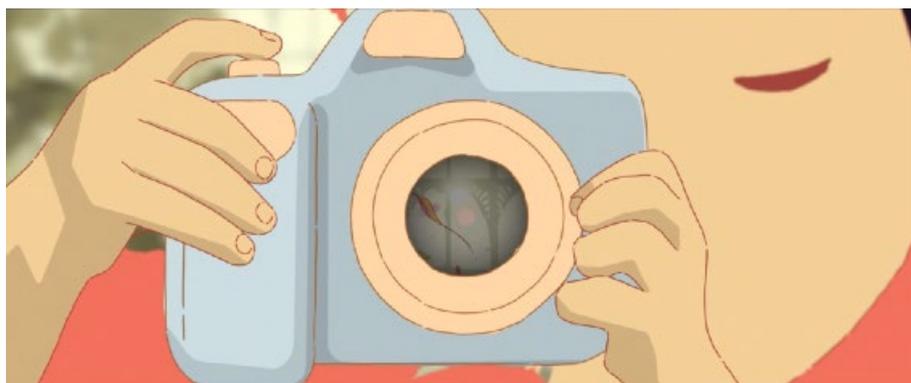


Mais que voyons nous alors par ses yeux ? Son père lui tend la main. Elle peut retrouver son monde familier forte de son escapade.

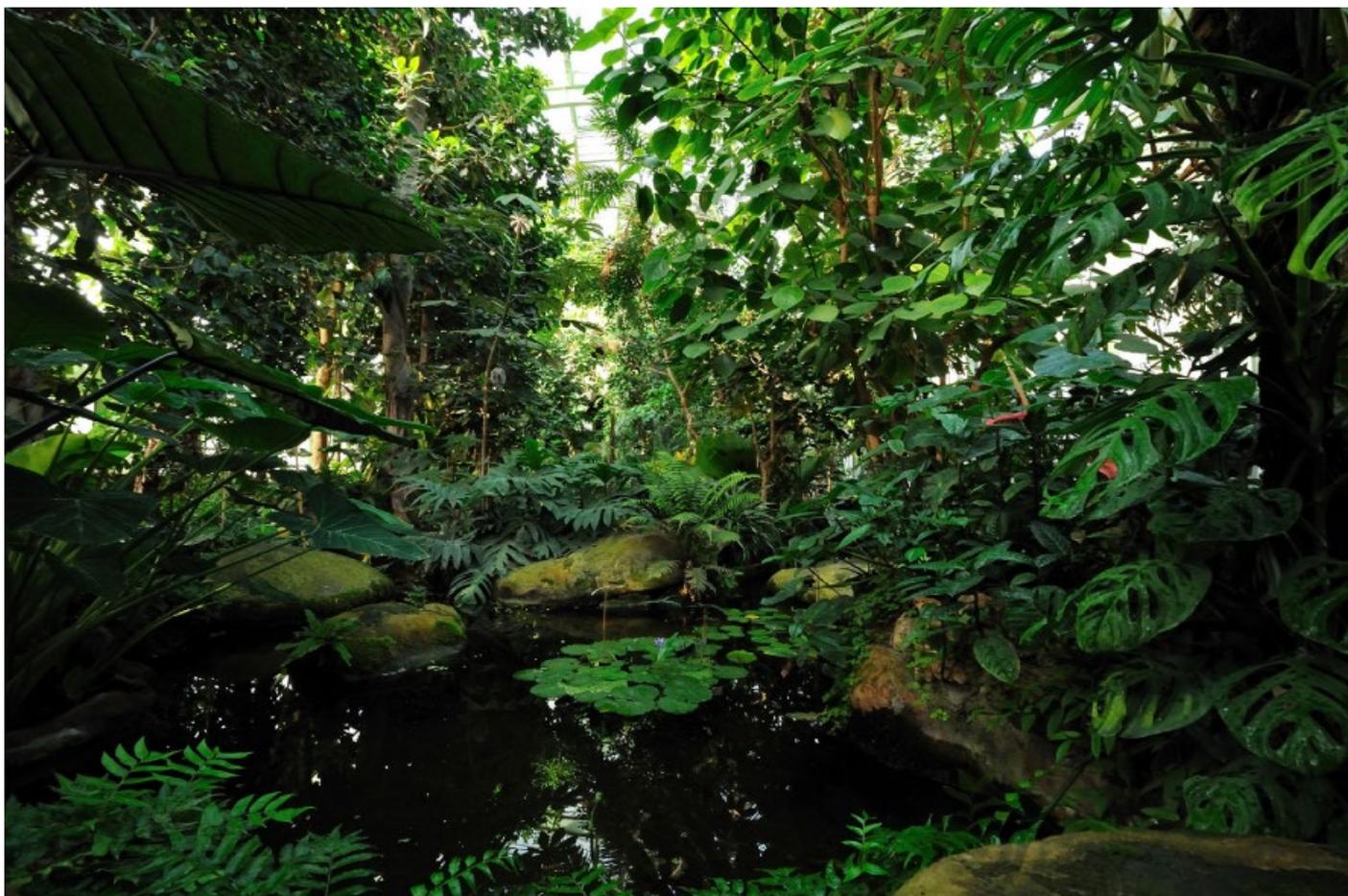
### ACTIVITÉS :

**Imaginer ...** ce que Dalia a raconté à son père lors de leurs retrouvailles.

**Regarder...** un espace familier à travers l'objectif d'un appareil photo ou un cadre en carton.

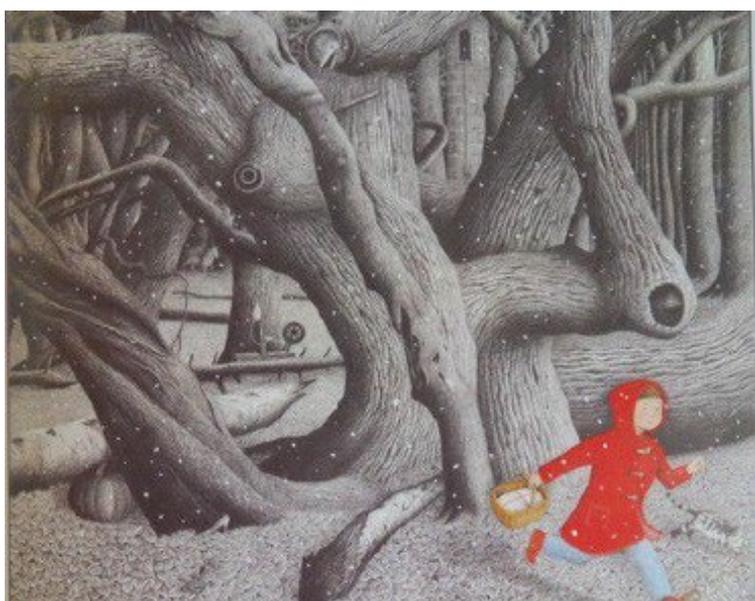
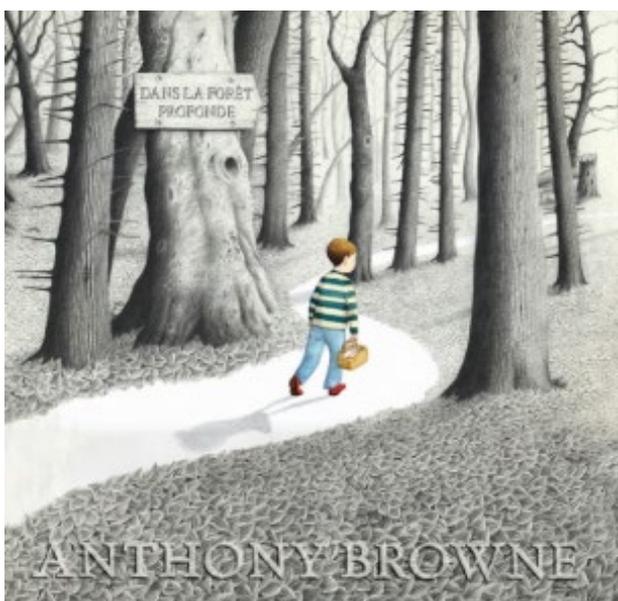


Visiter ... à votre tour des serres tropicales à Lyon, Nice, Brest, Paris ...



Les grandes serres du jardins des plantes à Paris, <https://www.youtube.com/watch?v=rnTQ24APmmA&t=26s>

Lire ... l'album Dans la forêt profonde de l'auteur Anthony Browne



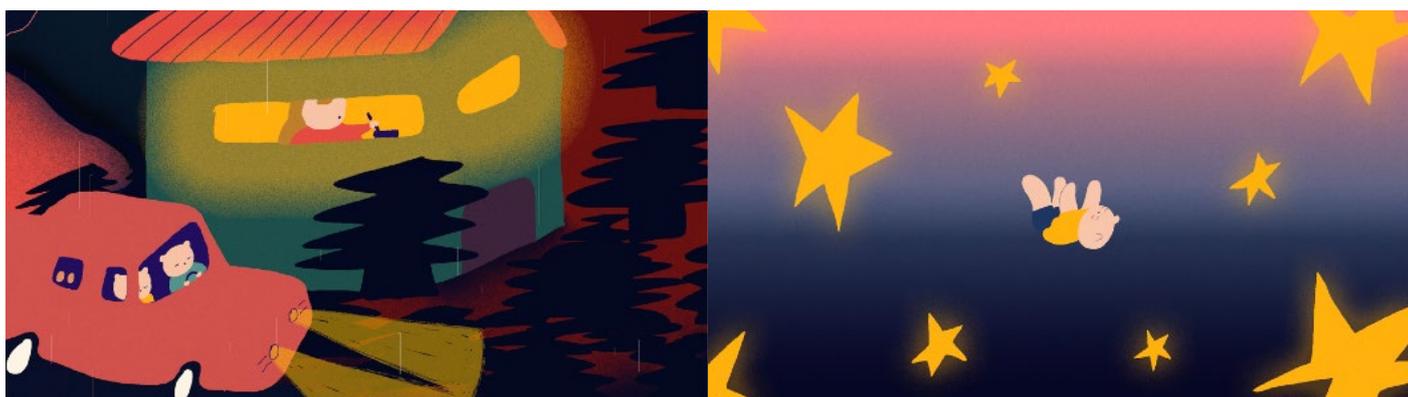
L'école des loisirs, 2004



## FORESTS

Tom Rosenthal, Katy Wang, Royaume-Uni, 3 min, 2018

Animation 2D numérique



- Un clip musical qui nous plonge dans une douce torpeur
- Une animation joyeuse et nostalgique

### CARTE D'IDENTITÉ :

**F**orests est un clip musical conçu par deux artistes britanniques dont les univers singuliers ont fusionné avec délicatesse.

À la musique Tom Rosenthal<sup>19</sup>, auteur-compositeur et interprète. Dès ses débuts il a fait le choix de ne pas travailler avec une maison de disque. Il publie lui-même ses albums et produit ses clips qu'il poste sur son site<sup>20</sup> et sur sa chaîne *Youtube*.



À l'image Katy Wang<sup>21</sup>, illustratrice, animatrice et réalisatrice. Elle est diplômée de l'université de Kingston. Ses films d'étudiante ont remporté un beau succès dans les festivals. Elle travaille maintenant comme réalisatrice indépendante sur des films de commande.

La confiance de Tom Rosenthal envers les réalisateurs ou les réalisatrices qu'il choisit pour ses clips est totale. Katy Wang garde un excellent souvenir de leur collaboration, elle était libre de choisir la chanson qui l'inspirait et de mener son projet artistique comme bon lui semblait.

Katy Wang a mis en scène un univers paisible, doux et chaleureux. C'est ce qu'elle ressentait en écoutant *Forests*. Son processus créatif débute toujours par des croquis sur papier. Elle aime aussi réaliser des dessins sur sa tablette numérique, elle peut ainsi effacer et annuler à sa guise, ses dessins évoluent et s'améliorent plus vite que sur du papier. Elle invente ensuite une histoire qu'elle traduit sous forme de storyboard. Elle continue avec le logiciel Photoshop, elle joue avec les textures

<sup>19</sup> Tom Rosenthal : l'ovni anglais à découvrir absolument, Gianni Berardi, 2018 <https://www.artistikrezo.com/musique/tom-rosenthal-lovni-anglais-a-decouvrir-absolument.html>

<sup>20</sup> <http://tomrosenthal.co.uk/>

<sup>21</sup> <https://www.katywang.co.uk/>



le sommeil en regardant le paysage défilé. Il tire la langue à un chiot assis lui aussi à l'arrière d'une voiture qu'il croise.

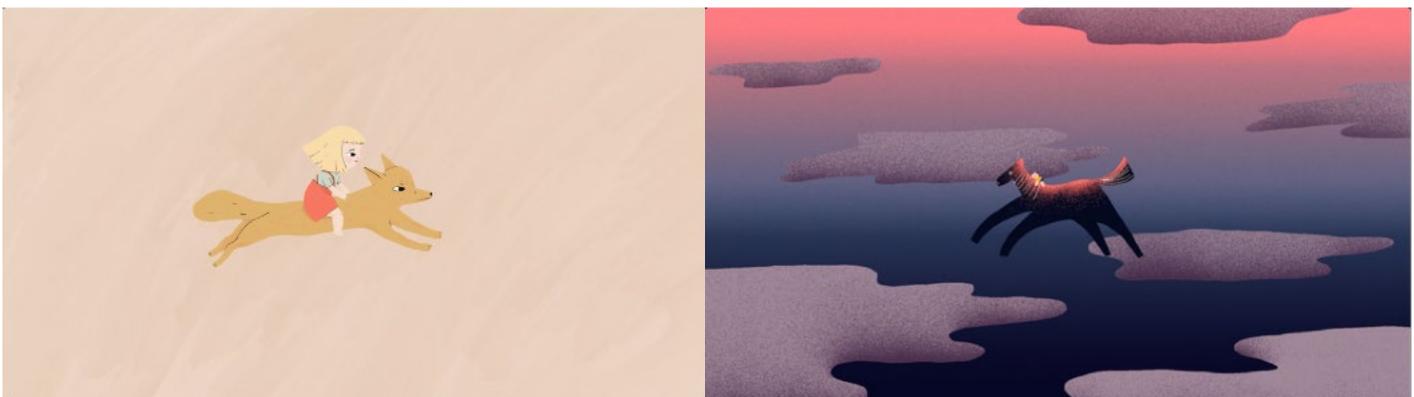
Katy Wang glisse dans cette première partie du trajet des séquences fugitives à peine perceptibles. C'est tout d'abord un cheval qui bondit à l'arrière de la voiture. Puis nous voyons ensuite un lapin faire de l'auto-stop. C'est enfin un autre animal indéfini qui saute derrière la voiture. Le fantastique commencerait-il à envahir le voyage nocturne ?



Peu à peu sous le regard halluciné du petit ours une grande colline orange se métamorphose en un chien géant qui prend vie. Nous quittons alors le trajet paisible de la voiture pour un voyage dans l'imaginaire de l'ourson.

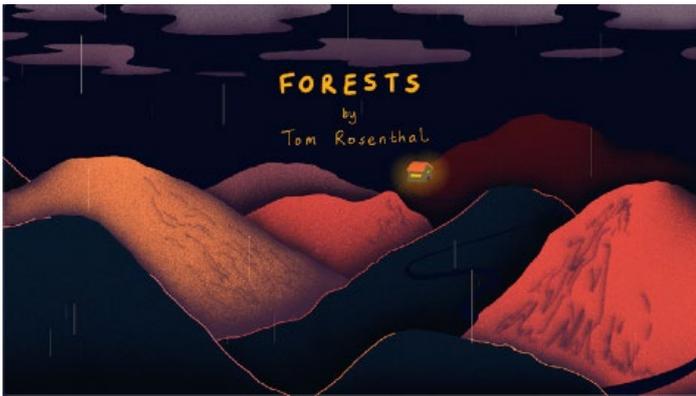


Son imaginaire présente des similitudes avec celui de la petite fille de *Cache-Cache*. Pourront-ils aller à la rencontre l'un de l'autre ? À vous de l'imaginer ou de le rêver !



## ACTIVITÉS :

Comparer ... Forests avec le clip Forests on the way there de Stef Johnstone.  
[https://www.youtube.com/watch?v=770v8o\\_FRs0](https://www.youtube.com/watch?v=770v8o_FRs0)



Tom Rosenthal a choisi d'interpréter les paroles de sa chanson<sup>22</sup> selon deux versions, l'une de nuit et l'autre de jour.

Découvrir ... des paysages anthropomorphes

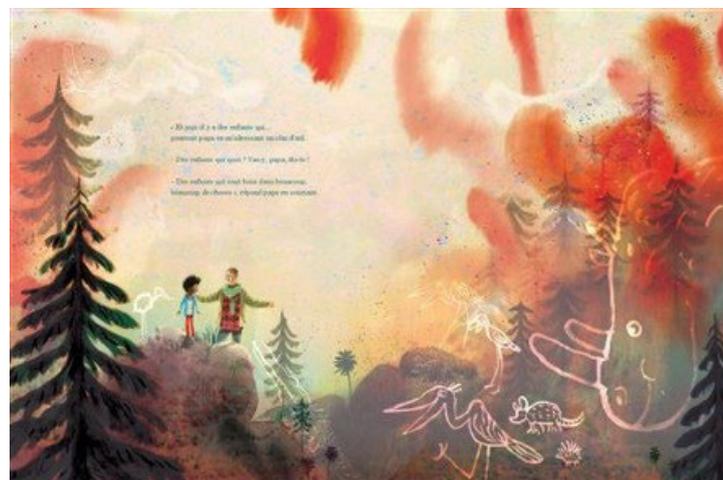
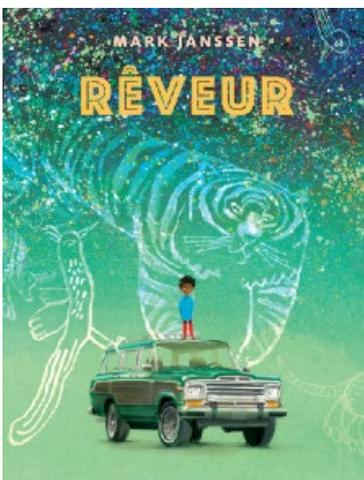


Matthäus Merian (1593-1650)



Joos de Momper (1564-1635)

Lire ... l'album Rêveur de l'auteur illustrateur Mark Janssen



Kaléidoscope, 2022

22 Voir les paroles de la chanson dans la partie Annexes

## ANNEXES

### Le jeu des paires (Memory)

réalisé en lien avec le court métrage *Cache-Cache* de Judith Orosz

#### Déroulé

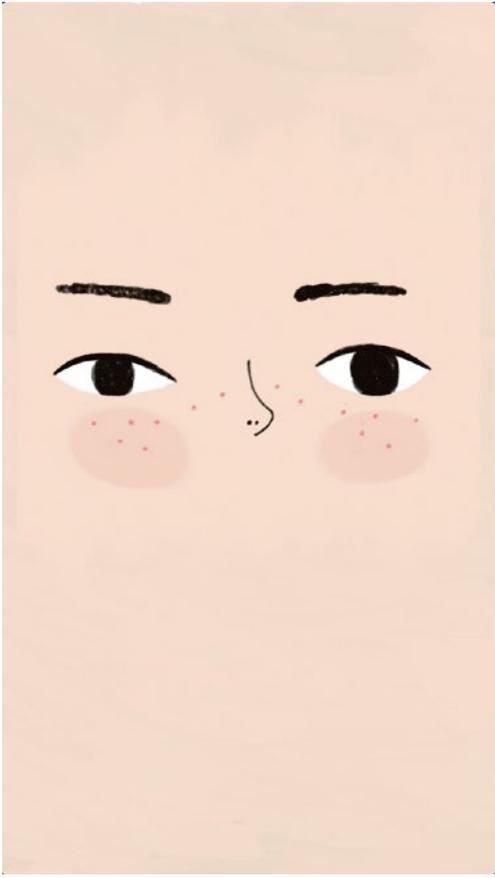
Distribuer les cartes. Inviter les enfants à décrire chaque photogramme représenté sur les cartes. Leur demander ensuite d'associer les cartes deux à deux en justifiant leur choix. Lorsque le groupe s'est mis d'accord sur les paires constituées, jouer au Mémory avec les règles suivantes.

Le jeu peut se jouer tout seul ou à deux

- Retourner les cartes pour cacher les images
- Mélanger les cartes face cachée en les espaçant
- Retourner deux cartes, si elles font partie de paires constituées, c'est gagné. Si elles ne font pas partie de paires constituées, les retourner et continuer.







## FORESTS

Tom Rosentals, Z-Sides, 2018

Sitting in the back seat of your mother's car  
There were forests on the way there  
It rained all the way there  
Sent some complex signals  
To the others on the road  
I was sending all the mindbeams  
No one ever found me

Is there a word  
For the things we heard  
In the day?  
Is there a sound  
For the things we found  
On our way?

Calling out the names of all the animals  
There were mountains on the way there  
You read all the way there  
Numbers getting smaller  
And the spirits getting low  
I was sending all the mindbeams  
No one ever found me

Is there a word  
For the things we heard  
In the day?  
Is there a sound  
For the things we found  
On our way?

